

Aux Sables-d'Olonne, les paras fêtent saint Michel, la statue ne bougera pas !

S'il fallait une preuve que la désormais célèbre statue de saint Michel dépasse largement son caractère religieux, il fallait être à la marche patriotique des parachutistes, ce samedi, aux Sables-d'Olonne. Venus de toute la Vendée et même de toute la France, des porte-drapeaux, anciens combattants et parachutistes sont venus célébrer leur figure héroïque et tutélaire, celle qu'ils se sont donnée comme patron lors de la dernière guerre mondiale. Jean-Michel Bruel, président de l'Amicale sablaise des parachutistes et opérations extérieures (ASP OPEX), déclarait : « Les parachutistes ne se battent pas au nom de Dieu, ils sont au service de la nation [...] N'oublions pas que l'homme a besoin de symboles et d'idéaux [...] La statue de saint Michel fait partie de notre patrimoine commun. »



Rejoignant cette marche patriotique, les - toujours fidèles au poste- membres du collectif « Touche pas à ma statue », de nombreux Sablais, mais aussi des élus vendéens et notamment Véronique Besse, député de la Vendée qui reprenait la formule du maréchal de Lattre de Tassigny : « ne pas subir »

Le cortège s'est rassemblé devant le monument aux morts de la place de la Liberté, lieu habituel des commémorations, et a ensuite remonté l'avenue qui mène jusqu'à la statue. Elle paraissait presque petite, au milieu de toute la foule. En effet, cette belle statue, quoique discrète, est au centre de toutes les attentions depuis que la Libre Pensée l'a installée, plus encore que son socle, au milieu de la place publique.

Au cours des discours, il a été rappelé la menace qui pèse sur la disparition de ces phares qui permettent à notre société de rester encore solide face à tous les assauts de la société liquide. C'est bien cela qui est en cause, la disparition d'une culture au bénéfice d'un nouveau modèle sans repère. Dans son discours, le maire a bien insisté : « Si la république est laïque,

la France, elle, est chrétienne. » Elle l'est de toutes ses fibres, de toute son histoire, de toutes ses racines, de tous ses paysages, de tous ses noms de lieux, de toute sa culture, de tous ses modes de vie. Le dénier, c'est du passé faire table rase, c'est non pas croire en autre chose mais croire en n'importe quoi et faire le vide pour que d'autres fassent le plein, le wokisme, l'islamisme, et une société sans pères et sans repères dont on voit aujourd'hui la déliquescence.

Le combat continue puisque la municipalité a fait appel de cette décision en cassation et espère que le Conseil d'État dans sa sagesse saura dépassionner le débat et reconnaître à cette petite statue hautement symbolique son caractère patrimonial et local. Est-il en effet insolite que la statue saint Michel se trouve sur la place et dans le quartier éponymes ? Ou faudra-t-il, demain, que les villages voisins de Sainte-Foy, Saint-Mathurin, Saint-Gilles-Croix-de-Vie et toutes les rues portant des noms de saints prennent le nom qu'auraient voulu leur donner les colonnes infernales ? Comme le martèle inlassablement Yannick Moreau depuis plusieurs mois : « Ce qui arrive à la statue saint Michel des Sables-d'Olonne peut arriver dans toutes les communes de France si nous nous laissons intimider par les ayatollahs de la cancel culture. » À en voir la ferveur de l'assistance et la hauteur des propos, gageons que la prochaine fête parachutiste de la Saint-Michel, dans un an, aura lieu au même endroit, devant la même statue, solidement ancrée devant l'église et dans le cœur des Vendéens.

Iris Bridier Journaliste – Auteur

Source <https://www.bvoltaire.fr/>

